

## **Les raisons de la colère.**

Me voila pour la troisième fois à Dho. Nous sommes un groupe de cinq personnes cette année, il y Céline et Claire qui étaient avec moi en 2009 et Magalie et Adrien qui découvrent le Népal. C'est la même joie pour tous de se retrouver dans ce petit bout du monde.

Quand je parts rendre visite aux parents de mes filleuls c'est Yangzom qui vient m'accueillir avec une Kata et, ô surprise, elle m'offre une bouteille de boisson énergétique chinoise. Une sorte de Red Bull du soleil levant! Le sens de l'hospitalité est bien là : Il y a des petits morceaux de beurre au coins de la cannette en guise de bienvenue comme sur les tasses de thé tibétain auxquelles j'avais droit les années précédentes. Je suis surpris, amusé, et finalement très triste, je comprends que le rouleau compresseur est en marche.

Il y a de l'argent maintenant grâce au Yarsakumbu et, les caravanes de céréales ou de sel, qui autrefois sillonnaient la région entre Dolpo et Tibet, ramènent maintenant d'autres produits bien moins nobles. Ce sont des chewing-gum, des bonbons, du coca, et surtout de l'alcool qui inonde le Dolpo entraînant les plus vulnérables dans la dépendance et la déchéance.

Beaucoup je jeunes femmes, beaucoup d'enfants mangent à longueur de journée des sucreries. Comme ce petit garçon qui a une sucette toute bleue, tellement bleue qu'elle déteint sur sa langue. Ce n'est visiblement que des produits chimiques, et autres cochonneries.

La transition entre leur civilisation basée sur le troc, et la culture occidental est brutale. L'argent est devenu roi comme partout sur la planète. Tout ce qui est nouveau est forcément bien, et fait envie. De tout façon il n'y a pas d'autre chose. Ce n'est pas le meilleur qui a débarqué dans ces hautes contrées, et il faut s'en contenter!! C'est, semble t'il, la volonté de leur encombrant voisin.

Comment leur dire? Comment expliquer à ce petit garçon que ce n'est pas bien de manger tout ces bonbons? Moi qui suis chez eux je me sens désarmé devant la réalité. Je ne veux pas être "le grand moralisateur" mais en même temps j'aimerais tellement pouvoir leur expliquer et arrêter tout cela.

## **Heureusement il y a l'espoir.**

La meilleur arme que nous avons pour affronter ce monde turbulent c'est l'école. Elle est la solidement plantée au milieu de la vallée. Ses gros murs de pierre, sa face vitrée où le soleil se reflète nous rappelle la montagne de Crystal. Qu'elle porte bien son nom cette bâtisse! Même l'hiver, le froid et le vent n'entravent plus son fonctionnement, et maintenant le temps de la récolte est venue. Elle en sème des petites graine cette école, pas seulement dans la vallée de la Tarap mais dans tous le Dolpo où les enseignants et les infirmières qui y travaillent sont particulièrement appréciés à l'image de Wangmo, infirmière à Dho.

Hervé Tiberghien est un cinéaste. Il a passé quatre mois là haut pour filmer le nouveau visage du Dolpo, Tarap d'un monde à l'autre. Il nous raconte l'histoire de Wangmo, quelle aventure exemplaire:

"Wangmo et l'amchi (médecin traditionnel tibétain) sont appelés au chevet d'une jeune femme qui va accoucher. L'accouchement se passe très mal, malgré tout, ils vont réussir à sauver la mère et l'enfant. C'est le mariage heureux de la modernité et de la tradition, c'est aussi pour Wangmo l'occasion de briser les chaînes du destin. Sa propre mère et celle de la jeune femme qui accouchait sont toutes les deux mortes en couche."

Le savoir est plus fort que la fatalité. Nul doute qu'il y aura beaucoup d'autre Wangmo qui vont émaner de Crystal Mountain School, et de Snow Léopard Résidence. Quel bel exemple pour les Dolpo-pa, quelle belle victoire pour Marie Claire et tous ceux qui ont crus en son projet.

## **Le dispensaire.**

Il n'est pas tout à fait terminé mais le plus gros est fait. on s'affaire à peindre les étagères qui vont accueillir le matériel et les médicaments. C'est Wangmo qui supervise le déménagement, et même notre équipe népalaise donne un coup de main.

Photos à l'appuis nous répertorions le matériel qui à déjà été acheté grâce à monsieur Etienne Angrand et à la subvention de 3000€ qu'il nous a octroyer du Crédit Agricole. Nous listons aussi ce qu'il manque pour que Kedar puisse se le procurer à son retour à Katmandou. Je rendrais des comptes avant la fin de l'année à nos généreux donateurs.

L'installation électrique est en place, elle a été réalisée à la construction. Il ne reste plus qu'a alimenter le bâtiment par panneaux photovoltaïques. Des démarches ont été effectuées en France pour le financement de cet équipement et j'ai bon espoir que celles-ci aboutissent pour l'année prochaine.

Ce n'est pas encore dans les mœurs de venir se faire soigner au dispensaire. Bien souvent ce sont les amchis, et notre personnel médical qui se rendent chez les gent qui ont besoin de soins. Claire prend rendez-vous avec un amchi qui part en consultation. Elle veut découvrir cette médecine tibétaine traditionnelle.

## **Impressions.**

Il ne faut pas se méprendre sur mon "coup de gueule" en introduction, nous avons passé une semaine exceptionnelle à Dho mais je veux par là dénoncer des pratiques inacceptables. Kedar et toute l'équipe enseignante nous ont accueillis chaleureusement. Les visites dans les familles sont des moments très forts, leur sens de l'hospitalité ne s'est pas démenti. Certains d'entre nous ont rencontré leur filleul pour la première fois, c'est toujours beaucoup d'émotions.

Un matin, alors que nous photographions les enfants classe par classe, arrive un homme avec deux jeunes enfants. C'est leur grand père, il nous présente Urken qui est sourd muet et sa petite sœur. C'est lui qui s'en occupe depuis que leur mère est décédée. Il aimerait que son petit fils puisse aller à Katmandou dans une école spécialisée. Il met tout son espoir dans Action Dolpo pour réaliser son souhait, et nous demande de trouver un sponsor pour Urken. Sa démarche m'a profondément touchée. J'espère qu'Urken pourra bientôt rejoindre Nima Wangmo une petite fille qui souffre du même handicap que lui et qui est déjà dans cette école spécialisée.

Il faut déjà repartir. Le temps à passé trop vite. Sur la route, dans chaque village que nous traversons on nous offre des katas. Les enfants nous accompagnent et c'est une troupe joyeuse remonte la vallée.

A Katmandou je partage le calme de la résidence avec une partie des étudiants qui sont en vacance. Ils nous escortent lors de nos sorties, ce sont eux qui nous emmènent visiter la ville et qui négocient le prix des taxis. Nous sommes sous leur protection. La veille du départ j'assiste à la répétition du spectacle qu'ils vont donner à l'occasion de fêtes indoues. Ils veulent gagner un peu d'argent pour financer une partie de leur vacance d'hiver.

Je garde le souvenir d'un moment de grande complicité avec Yangzom quand un soir elle m'a emmené rentrer les yaks qui pâturaient non loin du village. Son visage rayonnait de joie. Ce qu'elle ne sait pas c'est que moi aussi quand j'avais son âge je gardait les vaches et les moutons.

Georges.